

Actes du
Symposium International d'Hommage
à Léon-Gontran DAMAS

Organisé par Christiane TAUBIRA
Députée de Guyane

Sous le Haut parrainage de l'OIF
Sous le Haut parrainage de l'UNESCO

Kourou, 30 novembre 2007

Personnalités invitées :

Monsieur Amadou-Mahtar M'BOW – Ancien Directeur Général de l'UNESCO, ancien Ministre de l'Education et de la Culture du Sénégal

Monsieur Paul GIACOBBI – Député de Haute-Corse, Président du Conseil Général de Haute-Corse

Monsieur Jean-Etienne ANTOINETTE, Maire de Kourou

Monsieur Bernard-Marie GROSSAT – Recteur d'Académie de Guyane, Chancelier de l'Université

Madame Lydie HO-FONG-CHOY CHOUCOUTOU, Professeur d'Histoire-Géographie au Lycée Nestor KERMADEC de Guadeloupe

Monsieur Steve PUIG, Enseignant-Chercheur à la City University of New York

Léon-Gontran Damas et les écrivains de la Harlem Renaissance : une négritude transatlantique

*Par Monsieur Steve PUIG – Enseignant-Chercheur à la City University of
New York*

La poésie de Damas met en avant une dénonciation ô combien justifiée (et courageuse) des méfaits du colonialisme et une valorisation de la culture noire, mais le lecteur attentif peut également être frappé par l'importance que le poète guyanais accordait à l'ailleurs, aux Etats-Unis surtout où il a enseigné, notamment à Washington D.C. La citation de Damas utilisée pour cet hommage « Trois fleuves Trois fleuves coulent Trois fleuves coulent dans mes veines » nous rappelle en outre la volonté d'établir une identité non pas nationale, même si Damas était fier d'être Guyanais, mais plutôt transnationale, ou en tous cas transatlantique dans la mesure où il mettait en avant dans son œuvre trois continents : l'Amérique, l'Afrique et l'Europe. De plus, dans son hommage à Damas, Leopold Sédar Senghor nous rappelle le côté boulingueur de Damas lorsqu'il le qualifie de « bohème » et insiste sur le caractère nomadique du poète.

L'année dernière, dans un cours offert par Édouard Glissant à la City University of New York, la lecture de *Black Label* n'a fait que renforcer l'importance qu'avaient pour Damas le continent américain et en particulier les contacts qu'ils avait avec les écrivains noirs américains de la Harlem Renaissance. Tous ces éléments nous poussent à nous interroger sur les fréquents voyages du poète et les relations qu'il entretenait avec les Etats-Unis et en particulier les écrivains américains de l'époque.

Il ne fait aucun doute que Léon-Gontran Damas fut l'un des pères fondateurs de la négritude, même s'il s'en défendait, (comme dans son entretien avec Daniel Racine) mais il l'envisageait d'une manière différente qu'Aimé Césaire ou Léopold Sédar Senghor.

Comme l'a écrit Wilfred Cartey professeur à l'université de Columbia : « Damas est le poète de l'exil ; Aimé Césaire le poète qui chante le retour symbolique à un pays ; Léopold Sédar Senghor est le Dyali de la présence africaine qu'il invoque et d'où il obtient un sens de la continuité et de la permanence » (19)¹.

Au-delà de l'aspect biographique et de la carrière américaine de Damas, plusieurs de ses poèmes évoquent de manière plus ou moins évidente les Etats-Unis, que ce soit par :

- 1) des dédicaces (à Mercer Cook, professeur à Howard University à Washington où Damas a enseigné),
- 2) des thématiques (...) liée à la négritude, pas seulement pour les écrivains francophones d'ailleurs mais également en rapport avec l'Amérique noire.
- 3) des inspirations de personnages légendaires comme par exemple le poème « Shine », inspiré par Louis Armstrong.

Tout d'abord, il est important de noter que la relation entre écrivains noirs américains et francophones n'est pas restreinte à celle de Damas : on peut rappeler que Césaire avait travaillé sur "Le thème du Sud dans la poésie nègre des Etats-Unis" pour son Diplôme d'études supérieures après avoir découvert la poésie de Claude McKay dans *Tropiques* et que, de manière générale, le roman *Banjo*, également de Claude McKay, avait eu un impact non négligeable sur les écrivains africains et caribéens de l'époque.

Le salon des sœurs Nardal notamment, était l'occasion pour les écrivains africains et antillais de rencontrer les écrivains de la Harlem Renaissance expatriés à Paris comme Richard Wright par exemple et elles ont d'ailleurs servi d'intermédiaires entre ces deux

¹ Collectif. *Hommage posthume à Léon-Gontran Damas, (1912-1978)*. Paris: Présence Africaine, 1979.

groupes, comme l'a montré Brent Hayes Edwards dans son livre *The practice of diaspora*² paru en 2003. Le rôle essentiel de la *Revue du monde noir*, dédiée à la culture noire dès 1931, doit également être mentionné. Paulette Nardal une étudiante martiniquaise en est la secrétaire de rédaction. La revue publie côte à côte des poèmes d'auteurs Noirs Américains et des textes de jeunes Antillais ou Africains francophones. Un des thèmes abordés dans cette revue est celui du New Negro, popularisé par Alain Locke en 1925, et qui fascine et inspire les écrivains antillais et africains de l'époque, dont justement Léon-Gontran Damas.

Dès 1931, Damas a pour livre de chevet le roman de Claude McKay *Banjo*. On peut dire que c'est le début de sa fascination pour la culture noire-américaine et en particulier pour les écrivains de la Harlem renaissance. En 1937, il fait la connaissance de Mercer Cook grâce à Louis Achille, homme de lettres martiniquais qui enseigne le français à Howard University, à Washington DC et dont Mercer Cook est le collègue.

I Mercer Cook (1903-1987)

En fait, un des premiers contacts de Damas avec la communauté noire américaine s'établit par l'intermédiaire de Mercer Cook, qui s'intéressait particulièrement aux écrivains noirs francophones. Cet intérêt l'a mené à Paris dans les années 20 pour étudier d'abord mais également pour faire des recherches sur des écrivains célèbres comme René Maran, l'auteur de *Batouala*. Il a d'ailleurs traduit des articles de René Maran pour un public américain. En 1946, juste après la guerre, Damas décide d'aller à Washington DC

² Brent Hayes Edwards. *The Practice of Diaspora: Literature, Translation, and the Rise of Black Internationalism*. Cambridge: Harvard UP, 2003.

pour rendre visite à Mercer Cook et c'est là qu'il se lie d'amitié avec Alain Locke, qu'il avait déjà rencontré à Paris, mais aussi Sterling Brown. Les hommes deviennent amis très vite et Mercer Cook présente Damas comme un des poètes majeurs de ce qui sera appelée plus tard la négritude. Mercer Cook écrit un compte-rendu de l'ouvrage de poète guyanais *Retour de Guyane*, qui est peut être le premier article sur Damas paru aux USA. Il lui consacre une bonne partie de son article dans le *Journal of Negro History* intitulé « The race problem in Paris and the French West Indies ³ ». Mercer Cook aimait beaucoup la poésie de Damas, mais il était particulièrement attaché au poème « Hocquet » (OK ?), que Damas dédie d'ailleurs à Mercer Cook, ce dernier affirmant d'ailleurs :

« Pendant les cinq ou six mois avant mon départ, pour la Guadeloupe et la Martinique, Damas nous rendait souvent visite dans notre petite appartement rue de l'Abbé Grégoire. Ma femme et moi ne le laissâmes presque jamais s'en aller sans nous réciter Hoquet, un de nos poèmes favoris, où il ridiculise l'aveuglement de certains mulâtres qui se croient supérieurs aux noirs par le fait de leur couleur. » (Racine 76)

En 1961, Mercer Cook obtint le poste d'ambassadeur américain au Niger ce qui lui donna par la suite l'occasion de connaître l'Afrique francophone. Quelques années plus tard, en 1970, Damas le remplacera en tant que professeur de français à Howard University. En effet, après 2 séjours aux USA, en 1967 et 1968, Damas est de plus en plus proche des intellectuels américains dont il admire l'organisation au sein de différentes universités, notamment dans les « black colleges » qui sont historiquement des universités avec un taux d'étudiants noirs américains élevé. C'est en 1967 qu'il est invité au Hampton Institute en Virginie pour parler de la négritude. Puis dans les années qui

³ Mercer Cook. *The Race Problem in Paris and the French West Indies*. The Journal of Negro Education 1939.

suivent, il intervient à New York (New York University), à Atlanta, en Caroline du Nord, et à Howard évidemment où il a des liens très forts avec le corps enseignant.

Damas décroche d'abord un poste à Georgetown à Washington durant l'été 1970 où il enseigne un cours sur la littérature de la diaspora noire et parallèlement, un cours à Howard justement où il se concentre sur la littérature africaine. Il obtient un poste permanent grâce à de multiples interventions et grâce au succès de sa poésie, traduite notamment par Sterling Brown.

II Sterling Brown (1901-1989)

Sterling Brown est né à Washington en 1901. Son père était professeur à Howard University. Sterling Brown enseignera lui aussi à Howard avant de se consacrer exclusivement à sa poésie. Bien qu'il fasse partie de la Harlem Renaissance, sa poésie traitait surtout du Sud des USA. Il a traduit certains poèmes de Damas mais ce dernier avait déjà traduit « Strong Men » de Sterling Brown. Il y a donc une sorte d'échange, de réciprocité entre les deux poètes qui se traduisent et qui s'influencent l'un l'autre.

A la mort de Damas, Brown enverra une lettre à Marietta Damas (26 Janvier 1978) où il décrit tous les moments passés ensemble et les qualités de Damas en tant qu'orateur et professeur à Howard. L'influence de Sterling Brown sur Damas se ressent surtout par le poème « Strong men » donc, qui raconte les atrocités de la traversée en bateau durant l'esclavage et le déracinement des hommes et des femmes amené aux Amériques.

Strong men.

They dragged you from the homeland, They chained you in coffles,
They huddled you spoon-fashion in filthy hatches,
They sold you to give a few gentlemen ease.

They broke you in like oxen, They scourged you, They branded you,
They made your women breeders, They swelled your numbers with bastards.. They taught you the
religion they disgraced.

You sang:

Keep a-inchin' along
Lak a po' inch worm...

You sang:

By and Bye
I'm gonna lay down this heaby load...

You sang:

Walk togedder, chillen,
Dontcha git weary...
The strong men keep a-comin' on
The strong men get stronger.

They point with pride to the roads you built for them,
They ride in comfort over the rails you laid for them.
They put hammers in your hands
And said-Drive so much before sundown.

You sang:

Ain't no hammah
In dis lan'
Strikes lak mine, bebbly,
Stikes lak mine.

They copped you in their kitchens,
They penned you in their factories,
They gave you the jobs that they were too good for,
They tried to guarantee happiness to themselves
By shunting dirt and misery to you....

Certaines des images de ce poème se retrouvent dans « La complainte du nègre » de Damas, notamment le passage suivant qui thématiquement, est proche de celui de Sterling Brown dans la mesure où les deux poèmes établissent un parallèle accusateur entre un passé colonial esclavagiste et une situation socio-économique plus récente (petits travaux manuels pour les noirs américains et travail dans la plantation pour les antillais) :

Va encore
mon hébétude
du temps jadis
de coups de corde noueux
de corps calcinés
de l'orteil au dos calcinés
de chair morte
de tisons
de fer rouge
de bras brisés
sous le fouet qui se déchaine

sous le fouet qui fait marcher la plantation
et s'abreuver de sang de mon sang de sang la sucrerie et la bouffarde du commandeur crâner au ciel.

III Langston Hughes (1902-1967)

Langston Hughes est une des figures les plus célèbres de la Harlem Renaissance et probablement l'écrivain ayant eu le plus grand impact sur la poésie de Damas. Né dans le Missouri, il a passé son enfance dans le Midwest, une enfance marquée par le racisme et les stéréotypes mais aussi la musique, notamment le jazz qu'il écoute et qui va donner forme à sa poésie. Il étudie à l'université de Columbia qui se trouve en plein cœur de Harlem, d'où le lien avec d'autres poètes de la Harlem Renaissance. Howard University reste encore une fois un point de rencontre symbolique entre tous ces hommes de lettres puisque Langston Hughes a reçu un doctorat *Honoris causa* de l'université d'Howard.

Les liens entre sa poésie et celle de Damas sont assez flagrants et Senghor, tout comme Césaire l'ont bien remarqué. En septembre 1966, lors d'une visite aux Etats-Unis, le Président Senghor dira dans une interview télévisée : « Dans une certaine mesure, Damas est le plus nègre de nous tous. Du reste, j'ai étudié le rythme de ses vers ; c'est tout à fait le rythme nègre et ressemble à celui de Langston Hughes ». Césaire quant à lui, a écrit dans un numéro de *Tropiques* qu'il recherchait une poésie qui offre « à l'oreille ou à l'œil un corps inattendu et indiscutable de vibrations. (...) l'éclat des couleurs. (...) la magie du son. Tout au plus du rythme, mais de primitif, de jazz ou de tam-tam c'est-à-dire enfonçant la résistance de l'homme en ce point de plus basse humanité qu'est le système nerveux », et c'est précisément ce que l'on trouve chez Hughes et chez Damas.

L'influence de la poésie de Hughes sur Damas ne fait aucun doute que ce soit par la langue simple, percutante, le rythme du jazz, etc ou bien certaines images mêmes dont

celle de la rivière qui a probablement influencé Damas, notamment dans les poèmes « Nuit Blanche », où il est question du Danube, « le vent », qui évoque l'océan et le vent, « Mon cœur rêve de beau ciel pavoisé de bleu », ou bien « Si depuis peu » qui mêle une larme individuelle à la souffrance commune des « trois fleuves ». Tous ces poèmes qui ont pour image une rivière ou un océan sont à mettre en rapport avec l'âme même du poète qui, tourmentée, brave la tempête et grandit au fur et à mesure de ces voyages, tout comme dans le poème de Hughes :

The Negro Speaks of Rivers:

I've known rivers:
 I've known rivers ancient as the world and older than the
 flow of human blood in human veins.
 My soul has grown deep like the rivers.
 I bathed in the Euphrates when dawns were young.
 I built my hut near the Congo and it lulled me to sleep.
 I looked upon the Nile and raised the pyramids above it.
 I heard the singing of the Mississippi when Abe Lincoln
 went down to New Orleans, and I've seen its muddy
 bosom turn all golden in the sunset.
 I've known rivers:
 Ancient, dusky rivers.
 My soul has grown deep like the rivers.

III Claude McKay (1889-1948)

Claude McKay est né en Jamaïque en 1889 où il écrit ses premiers poèmes, puis il fit ses études aux USA dans le Kansas. Refusant une vie rurale, il déménage à New York, où il continue à publier de la poésie mais aussi des romans, surtout le célèbre *Banjo* en 1929 et *Banana Bottom* en 1933. Comme je l'ai déjà noté, le roman *Banjo* a eu un grand impact parmi les écrivains africains et antillais de l'époque, entre autres de par la thématique du livre, qui établit le pont entre afro-américains et afro-européens.

Pour ce qui est de la poésie, c'est le recueil *Harlem Shadows* (1922) qui impressionne le plus Damas, notamment le poème « To the White Fiends » de 1919 que Damas apprécie beaucoup, jusqu'à en tirer le fameux incipit qui servira d'introduction à *Pigments*. « Be not deceived, for every deed you do I could match: outmatch: Am I not Africa's son. Black of that black land where deeds are done ». (« Ne vous méprenez pas, car chaque chose que vous faites je peux faire. Et même mieux. Ne suis-je point le fils de l'Afrique, fils de cette terre noire où des actions noires sont faites »).

D'autre part, le poème Hoquet, dédié à Mercer Cook fait lui aussi écho à l'œuvre de McKay, ne serait-ce que par le rythme mais également l'évocation du mot banjo qui revient plusieurs fois tout au long du poème :

Il m'est revenu que vous n'étiez encore pas
à votre leçon de vi-o-lon
Un **banjo**
vous dites un **banjo**
comment dites-vous
un **banjo**
vous dites bien
un **banjo**
Non monsieur
vous saurez qu'on ne souffre chez nous
ni ban
ni jo
ni gui
ni tare
les mulâtres ne font pas ça
laissez donc ça aux nègres.

IV Louis Armstrong (1901-1971)

Le célèbre musicien américain n'est plus à présenter : le morceau « Shine » est un des plus populaires de son répertoire et il n'est donc pas surprenant que Damas le choisisse comme thème pour un de ses poèmes, qu'il dédiera d'ailleurs à Louis Armstrong. Le référence est double puisque le mot « shine » (« briller ») possède non

seulement une connotation positive (celle des étoiles, du succès, de la célébrité), mais également une vision plus triste, celle du métier de cireur de chaussures pour lequel les noirs américains ont été cantonnés jusqu'à aujourd'hui. C'est donc un sentiment à la fois amer et joyeux qu'évoque ce morceau tout comme le poème de Damas et en particulier le vers « Et mon visage brille aux horreurs du passé » :

Avec d'autres
des alentours
avec d'autres
quelques rares
j'ai au toît de ma case
jusqu'ici gardé
l'ancestrale foi conique

Et l'arrogance automatique
des masques
des masques de chaux vive
jamais n'est parvenue à rien enlever jamais
d'un passé plus hideux
debout
aux quatre angles de ma vie

Et mon visage brille aux horreurs du passé
et mon rire effroyable est fait pour repousser le spectre des lévriers traquant le marronage
et ma voix qui pour eux chante
est douce à ravir
l'âme triste de leur por-no-gra-phia

Et veille mon coeur

et mon rêve qui se nourrit du bruit de leur dé-gé-né-rescence
est plus forte que leurs gourdins d'immondices brandis

V Quincy Troupe (1943-)

Enfin, il ne faut pas négliger l'impact de Damas sur certains auteurs plus contemporains qui n'oublient pas les contributions de Damas à la vie intellectuelle noire américaine. L'écrivain new-yorkais Quincy Troupe, qui réside maintenant à Harlem et qui

est l'auteur de bon nombre de livres ainsi que de recueils de poésie. Il a enseigné pour la City University of New York et a beaucoup écrit sur les écrivains de la Harlem Renaissance. Il aime dédier des poèmes à des personnalités qu'il admire. Il a d'ailleurs écrit un poème pour le joueur de basket-ball Magic Johnson. Apparemment, il appréciait beaucoup les écrivains de la négritude et en particulier Léon-Gontran Damas à qui il dédie ce poème aux airs de rap, qui nous rappelle l'étonnante modernité de la poésie de Damas⁴ :

"Profilin, A Rap/Poem--For Leon Damas"

People be profilin like
 slick stylin pimps leanin bent
 at forty-five degree angles
 behind mink covered steerin wheels
 of cold-gold lamed el dorados
 with golden brown velvet roofs for tops
 wide brimmed apple hats
 pulled rakishly down
 slashes their scowling mugs
 People be profilin.
 People be profilin everyday of their lives

Conclusion :

Il est évident que Léon-Gontran Damas, une des voix de la négritude, a toujours pensé son œuvre comme un dialogue avec celles des écrivains de la Harlem Renaissance. Les aller-retours de Damas entre l'Europe, les Etats-Unis, la Caraïbe et l'Afrique l'ont conduit à développer une pensée transcontinentale qui a eu de nombreuses répercussions dans la façon dont les écrivains francophones de la Caraïbe et de l'Afrique sont perçus aux USA. Il a su entretenir un écho littéraire continu entre écrivains noirs francophones et écrivains de la Harlem Renaissance. C'est peut être entre autres grâce à Damas que

⁴ Durant le colloque hommage à Damas, les spectateurs ont pu constater la modernité des textes du poète qui se prêtent tout aussi bien à une interprétation rap que théâtrale moderne.

Maryse Condé enseigne aujourd'hui à l'université de Columbia et qu'Edouard Glissant est professeur à la City University of New York. Finalement, grâce à ce dialogue, le poète a réalisé le rêve de René Maran qui a un jour affirmé que « sa patrie, c'était sa race ». La très célèbre poétesse Jayne Cortez, qui réside également à New York, ne s'était donc pas trompée lorsqu'elle a parlé dans un poème dédié à Damas de négritude « in motion », (« en mouvement », « en déplacement »). Ce sont ses déplacements permanents qui ont conduit à faire parvenir la voix de la négritude à travers les Etats-Unis.

Quelle ironie alors que Damas, qui resta muet jusqu'à l'âge de 5 ans ait réussi à justement faire porter cette voix par-delà les océans pour un projet qu'il n'abandonnera pas jusqu'à sa mort : celui d'une négritude transatlantique.

Bibliographie :

- Brown, Sterling. *The collected poems of Sterling A. Brown* selected by Michael S. Harper. New York : Harper & Row, 1980.
- Collectif. *Hommage posthume à Léon-Gontran Damas, (1912-1978)*. Paris: Présence Africaine, 1979.
- Cook, Mercer. « The Race Problem in Paris and the French West Indies ». *The Journal of Negro Education*, 1939.
- Damas, Léon-Gontran. *Pigments*. Paris: Guy Lévis Mano, 1937. Paris: Présence Africaine, 1962.
- . *Retour de Guyane*. Paris: José Corti, 1938.
- . *Graffiti*. Paris: Seghers, 1952.
- . *Black Label*. Paris: Gallimard, 1956.

---. *Névralgies*. Paris: Présence Africaine, 1966.

---. *Pigments-Névralgies*. Paris : Présence Africaine, 1972, Edition définitive 2003.

Edwards, Brent Hayes. *The Practice of Diaspora: Literature, Translation, and the Rise of Black Internationalism*. Cambridge: Harvard UP, 2003.

Hughes, Langston. *The Collected Poems of Langston Hughes*. Edited by Arnold Rampersad. New York: Knopf, 1994.

Lewis, David Levering, ed. *The Portable Harlem Renaissance Reader*. New York: Viking Penguin, 1995.

Maran, René. *Batouala, véritable roman nègre*. Paris: Albin Michel, 1921, 1938.

McKay, Claude. *Harlem shadows*. New York : Harcourt Brace and Company, 1922.

---. *Banjo, a story without a plot*. New York, London : Harper & brothers, 1929.

Racine, Daniel. *Léon-Gontran Damas, 1912-1978: founder of Negritude: a memorial casebook*. Washington, D.C.: University Press of America, 1979.

---. *Léon-Gontran Damas : l'homme et l'œuvre*. Paris : Présence africaine, 1983.

Troupe, Quincy. *Transcircularities: New and Selected Poems (Working Classics)*. New York : Coffee House Press, 2002.